

*The Early Islamic Grammatical Tradition*, éd. Ramzi Baalbaki, Aldershot, Ashgate («The formation of the classical Islamic world», 36), 2007, 365 p., index, ISBN : 978-0-86078-718-1, 85 £.

Ce volume de *variorum* regroupe seize articles publiés entre 1970 et 2000, originellement en anglais ou traduits vers l'anglais depuis l'allemand et le français, représentant trente années de recherche dans le domaine de l'histoire de la grammaire arabe, chacun pouvant être considéré comme une avancée théorique ou un tournant. Les articles en anglais sont reproduits en fac-simile soigné, les articles traduits signalent la pagination originelle. On pourrait s'étonner du titre (*Islamic* plutôt que *Arabic*), mais l'insertion de ce volume dans la série consacrée à la formation du monde arabe classique, et d'autre part les articles soulignant le lien entre la grammaire et les «sciences musulmanes» justifient ce choix. L'introduction de trente pages de R. Baalbaki (RB), qui fera l'objet de cette recension, est suivie d'une volumineuse bibliographie, et elle constitue en elle-même un article scientifique récapitulant les principales directions prises par la recherche académique dans les domaines des «débutants de la grammaire arabe», des «méthodes analytiques des grammairiens» (les fondements épistémologiques), et des «thèmes majeurs des études grammaticales [arabes médiévales]» : il s'agit là des trois sections de ce volume, qui traite, ainsi que l'annonce RB, principalement de la tradition grammaticale arabe ancienne plus que de philologie, quand bien même les frontières entre *luġawiyūn* et *naḥwīyyūn* sont parfois floues : les uns traitent de questions liées à la collecte d'un corpus linguistique, aux significations du matériau lexical, aux variations dialectales, et au *ġarīb*, préfigurant le *fiqh al-luġa* qui émerge comme discipline au XI<sup>e</sup> siècle, tandis que les *naḥwīyyūn* décrivent et analysent la structure syntaxique de l'arabe et les règles de sa morpho-phonologie. Le volume suit une telle distinction et présente l'évolution de la réflexion dans ce dernier champ, ayant connu une résurgence remarquable dans les dernières décennies.

La première question «mise en débat» à travers des articles se répondant est celle des grammairiens ayant précédé Sibawayh : on sait que la tradition fait remonter les bases de la pensée grammaticale au «personnage» Abū l-Aswad al-Du'ālī, auquel sont attribuées non seulement la tripartition du discours, mais aussi diverses questions de syntaxe liées au solécisme (*lahn*) : les particules du cas direct, les constructions admiratives vs. annexion (le fameux *mā aġmala l-samā'a vs. mā aġmalu l-samā'i*), sujet et objet, etc. Ce fondateur mythique est le maillon originel d'une reconstruction ultérieure, visant à créer une chaîne ininterrompue de transmetteurs entre lui et les maîtres du deuxième siècle de l'hégire. Carter, 1972, défend l'hypothèse que Sibawayh a reçu sa formation de Yūnus b. Ḥabīb (m. 798) et al-Ḥalīl b. Aḥmad (m. 791), qui seraient eux les véritables fondateurs d'une pensée grammaticale. L'entité anonyme *naḥwīyyūn*, couramment mentionnée dans le *Kitāb*, se référerait plus vaguement aux «gens concernés par la façon de parler», et non à une école de grammaire. Talmon, 1987, conteste cette interprétation et estime que les *naḥwīyyūn* sont à créditer de la formulation des règles de désinences casuelles et modales, négligeant parfois la langue vivante des bédouins pour vérifier leurs assertions, comme le leur reproche Sibawayh, qui leur emprunte cependant des théories avancées témoignant d'une école grammaticale développée. Pour Talmon, le *Kitāb* reflète une version modifiée de la pensée

grammaticale antérieure, désormais dominée par les innovations de Sibawayh et d'al-Ḥalīl b. Aḥmad, et qui rompt à la fois avec la « vieille tradition irakienne » kūfiennne, dont al-Farrā' est le premier représentant, mais ne se confond pas non plus avec l'enseignement des Baṣriens Abū 'Ubayda (m. 824) et al-Aḥfaṣ (m. 830). Ultérieurement, l'enseignement de Sibawayh sera adopté par les cercles de Baṣra, et identifié comme une étape du développement de cette école. RB souligne le côté encore hypothétique de ces « reconstructions de légitimité ».

La question des origines endogènes ou exogènes de la pensée grammaticale constitue un second axe de la recherche contemporaine: le récit traditionnel la fait naître d'une crainte de corruption découlant du *lahm*, et attribuée ultimement à 'Alī b. Abī Ṭālib la distinction nom-verbe-particule; mais la question des influences étrangères fait l'objet d'un âpre débat entre spécialistes: F. Rundgren, 1976 rattache la tripartition du discours ainsi qu'une partie de la terminologie grammaticale arabe à un « modèle grec », diffusé à travers traductions persanes et influence syriaque, avant même l'ère de la traduction des ouvrages de logique grecque. K. Versteegh pense plutôt à une influence indirecte de l'enseignement de la grammaire grecque dans les provinces byzantines, mais la considère comme secondaire. G. Troupeau, 1981, note par ailleurs que les termes usités par Iṣḥāq b. Ḥunayn, Mattā b. Yūnus et Ibn al-Muqaffa' dans son *Kitāb al-Manṭiq* sont entièrement différents de ceux usités par les grammairiens. L'hypothèse d'une « transmission syriaque » de certains concepts soit grecs soit proprement liés au syriaque ne peut être rejetée, mais sa démonstration est rendue malaisée par le fait que les sources grammaticales syriaques encore disponibles remontent à une époque tardive, où l'influence grammaticale arabe est clairement perceptible. C'est dans le domaine de la phonologie que des liens peuvent être suggérés, la terminologie syriaque se basant sur l'aperture de la bouche, et se rapprochant des notions arabes de *fath*, *kasr* et *ḍamm*. L'ordre des lettres dans le *Kitāb al-'Ayn* d'al-Ḥalīl b. Aḥmad permet aussi de suggérer des rapprochements avec la tradition indienne (V. Law, 1990). Mais l'objection majeure à la thèse d'une influence étrangère déterminante est la connexion entre grammaire et autres disciplines islamiques. Sibawayh lui-même étudia le *ḥadīth* avant de se tourner vers la grammaire. M.G. Carter, 1972 oriente la réflexion vers les ressemblances méthodologiques comme terminologiques entre *fiqh* et grammaire, tandis que K. Versteegh, 1990, exploitant la publication récente des *tafsīrs* de Muḡāhid, Muqātil, al-Kindī, Sufyān al-Ṭawrī, etc. souligne que ces exégèses sont aussi les premières études sur la langue de l'histoire musulmane, et qu'on y rencontre des termes dont le sens se fixera par l'usage grammatical: *ḥabar*, *na't*, *istiṭnā'*, *ḡaḥd* [négaration], *ism*, *istifhām*, *ta'aḡḡub*, *ṣila*, *ma'tūf*, *iḍmār*, etc. Seul le parallèle entre paradigmes usités pour exemplifier le nom et le verbe dans les traditions arabe et grecque fait que l'hypothèse d'une inclusion de concepts tirés de la tradition hellénistique dans la grammaire arabe naissante ne peut être totalement rejetée, tout en devant être minorée. K. Versteegh note par ailleurs le lien apparent entre les termes grammaticaux attribués à l'école de Kūfa et la terminologie des premiers *tafsīrs*, proximité explicable par la science des *qirā'āt*. Pour RB, la recherche moderne a réussi à identifier plusieurs pièces de « ce puzzle que constituent les premiers développements de la terminologie linguistique et de la grammaire ».

Le *Kitāb* occupe une place centrale dans la recherche contemporaine, selon le principe exprimé par K. Versteegh selon lequel « on pourrait dire sans exagération que toute la tradition linguistique arabe est un immense commentaire de l'œuvre de

Sībawayh». Ses contemporains ne rédigèrent pas de «grammaire»: ils traitaient au premier chef de lexicographie, et aussi bien le *Kitāb Fi l-ğumal wa-l-naḥw* attribué à al-Ḥalil que la *Muqaddima fi l-naḥw* attribuée à Ḥalaf al-Aḥmar, qui pourraient faire contre-exemple, sont vraisemblablement des apocryphes. Le *Kitāb* est donc la première description cohérente de la syntaxe (*naḥw*) et de la morphologie (*sarf*) de l'arabe, cohérence illustrée par les multiplicité des références croisées dans le corps de l'ouvrage, ainsi que le souligne RB. Les principales questions épistémologiques, méthodologiques et terminologiques soulevées par la recherche moderne sont, estime RB, liées au *naḥw* (encore qu'il nous semble omettre ici les considérables problèmes soulevés par la description phonologique de l'arabe par Sībawayh, et qui ont des incidences à la fois sur l'histoire de la langue et la dialectologie). L'étude de la terminologie de Sībawayh a été dynamisée par le *Lexique-index* établi par G. Troupeau en 1976, qui en note le «caractère primitif»: beaucoup de termes (*fi'l*, *zarf*, *ḥāl*, etc.) gardent dans le *Kitāb* un sens général, parfois à côté d'un emploi plus spécialisé, avant leur lexicalisation en catachrèse chez les auteurs ultérieurs, chez qui on note une évolution vers l'abstraction. D'un autre côté, Sībawayh tranche avec ses prédécesseurs, en étant le premier à distinguer, par le biais de la théorie du *'amal* (gouvernement/rection) entre voyelle casuelles et modales et voyelles non-pertinentes sur le plan syntaxique. La science grammaticale chez ses successeurs, voulant assurer une totale conformité avec le *Kitāb*, demeurera exclusivement synchronique (on serait tenté de dire a-chronique), dans une approche plus prescriptive et sans l'approche dynamique du savant baṣrien, alors qu'ironiquement Sībawayh, plus que ses successeurs, envisage le langage comme une activité sociale, ainsi que le souligne RB.

Parmi les notions essentielles introduites par Sībawayh et traitées par la recherche contemporaine, celles de *'amal* (examiné par A. Levin, 1995), *qiyās* (analogie), *samā'* (usage attesté), *taqdīr* (restauration d'une élision, reconstruction de structure sous-jacente), *aṣl* (usage de base, dont peut dévier une forme «secondaire», *far'*), et enfin ace que RB subsume sous le principe de «hiérarchie des éléments linguistiques» (on regrettera à ce propos l'absence dans ce volume de traduction d'un des travaux de J.E. Kouloughli sur les questions de *ḥiffā*, *ṭiqāl*, *tamakkun*, etc.). Autre domaine d'intérêt pour les chercheurs: l'histoire de la systématisation et de la codification des «fondements logiques» de la grammaire, qui est l'un des développements principaux de la pensée linguistique post-sībawayhienne, au IV/X<sup>e</sup> siècle, avec les *Uṣūl fi l-naḥw* d'Ibn al-Sarrāğ, puis avec Zağğāğī et Ibn Ğinnī. La question des *'ilal* (causes logiques, rationalisation), traitée par les deux derniers, permet de théoriser l'autonomie du savoir grammatical et son épistémologie, comme le montre Y. Sulayman, 1988. Les relations entre grammaire et logique ont été analysées par M. Mahdi, 1970 à travers la célèbre controverse Mattā b. Yūnus/Sirāfi; elles l'ont aussi été, à un niveau plus général, sous l'angle de la sophistication croissante des procédés argumentatifs, étudiés par G. Bohas, 1981. Baalbaki, 1983, compare pour sa part les méthodes de Ğurğānī et de Sībawayh, quand les rhétoriciens reprocheront aux grammairiens leur supposée incapacité à comprendre les modifications sémantiques induites par les différentes formulations syntaxiques.

Quant à la distinction classique qui s'impose à partir du X<sup>e</sup> siècle entre les deux écoles grammaticales (*madḥab*) de Baṣra et Kūfa, il a été longuement admis, depuis G. Weil, 1913, qu'il s'agissait d'une reconstruction fictive des grammairiens irakiens de la génération suivant celle de Mubarrad. Cette thèse peut être nuancée par des

recherches récentes exploitant des textes inédits il y a un siècle, comme le *Ma'ānī l-Qur'ān* d'al-Farrā', le *Iṣlāḥ al-mantiq* d'Ibn al-Sikkit, le *Muqtadab* de Mubarrad, etc. L'existence d'une terminologie distincte accrédite la thèse de deux courants de pensée distinguant la tradition d'al-Farrā' d'une part et celle représentée par Sibawayh/Mubarrad: *ḡaḥd vs. badal*, *tarḡamat/tabyīn vs. badal*, *ḥafḍ vs. ḡarr*, *nasaq vs. 'atf*, etc. Mais la mesure selon laquelle les différences terminologiques recouvrent de véritables différences conceptuelles diffère selon les cas, ainsi que l'ont montré Carter et Owens. Les différences entre les deux traditions semblent se situer sur le plan d'une approche plus sémantique chez les Kūfiens, contre une approche plus formelle et structurale chez les Baṣriens, et la répugnance des derniers, partisans du *qiyās* (raisonnement par analogie), devant le raisonnement par induction (*istiqrā'*) et le *samā'* (usage attesté) favorisés par les premiers.

On pourrait reprocher à RB que son introduction ne présente pas avec une égale clarté chacun des articles du volume et qu'il ne précise pas les principes de sélection qu'il a adoptés pour n'en garder que seize, au regard d'une production académique massive dans le domaine de l'histoire de la grammaire arabe au cours des quarante dernières années, mais il s'agit manifestement d'un volume d'une très grande utilité pour quiconque voudra s'initier à ce domaine du savoir – les spécialistes quant à eux n'y découvriront rien qu'ils ne connaissent déjà.

Articles inclus: M.G. Carter, «The Origins of Arabic Grammar» [Les origines de la grammaire arabe], 1972; G. Troupeau, «The logic of Ibn al-Muqaffā' and the Origins of Arabic Grammar» [La logique d'Ibn al-Muqaffā' et les origines de la grammaire arabe], 1981; K. Versteegh, «Grammar and Exegesis: The Origins of Kufan Grammar and the Tafsīr Muqātil», 1990; F. Rundgren, «On the Greek Influence on Arabic Grammar» [Über den griechischen Einfluss auf die arabische Nationalgrammatik], 1976; R. Talmon, «Schacht's Theory in the Light of Recent Discoveries concerning the Origins of Arabic Grammar», 1987; V. Law, «Indian Influence on Early Arab Phonetics - or Coincidence?», 1990; M. Mahdi, «Language and Logic in Classical Islam», 1970; G. Bohas, «Aspects of Debate and Explanation among Arab Grammarians» [Quelques aspects de l'argumentation et de l'explication chez les grammairiens arabes], 1981; R. Baalbaki, «The Relation between *nahw* and *balāḡa*: A Comparative Study of the Methods of Sibawayh and Ḡurḡānī», 1983; A. Levin, «The Fundamental Principles of the Arab Grammarians' Theory of '*amal*», 1995; Y. Suleiman, «The Notion '*illa* in Arabic Linguistic Thinking», 1988; J. Owens, «The Syntactic Basis of Arabic Word Classification», 1989; J.-P. Guillaume, «'Speech Consists Entirely of Noun, Verb and Particle': Elaboration and Discussion of the Theory of Parts of Speech in the Arabic Grammatical Tradition» [«Le discours tout entier est nom, verbe et particule»: Élaboration et constitution de la théorie des parties du discours dans la tradition grammaticale arabe], 1988; W. Diem, «Noun, Substantive and Adjective according to Arab Grammarians» [Nomen, Substantiv und Adjektiv bei den arabischen Grammatikern], 1974; G. Goldenberg, «Subject and Predicate in Arab Grammatical Tradition», 1988; P. Larcher, «Relationships between Linguistics and the Other Sciences in Arabo-Islamic Society» [Les relations entre la linguistique et les autres sciences dans la société arabo-islamique], 2000.